NANTERRE
AMANDIERS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LATIFA LAÂBISSI & NADIA LAURO

POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

24 – 27 MARS 2016

POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

Conception
et réalisation
Latifa Laâbissi
& Nadia Lauro

Avec
Jonathan Allart
David Amelot
Jessica Batut
Caroline Leman
Hervé Lemeunier
Paula Pi
Florian Spiry

Lumières
Yves Godin

Son
Manuel Coursin

Régie lumière
Anthony Merlaud

Conception et régie son
Manuel Coursin

Production
Figure Project
et la Compagnie
de l'Oiseau-Mouche –
Roubaix

Coproduction
Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Coproduction en cours
Le Triangle Cité de la danse –
Rennes, CCN de Grenoble.

Figure Project est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Bretagne au titre des compagnies conventionnées, le Conseil régional de Bretagne et la Ville de Rennes.

●

Durée
1h

NANTERRE-AMANDIERS

Spectacles à venir

1ER—3 AVRIL 2016

WHEN I DIE,
UNE HISTOIRE DE FANTÔMES AVEC DE LA MUSIQUE

6—10 AVRIL 2016

UNUSUAL WEATHER PHENOMENA PROJECT

THOM LUZ

•

3 AVRIL 2016

L'EFFET DE SERGE

Conception, mise en scène et scénographie

PHILIPPE QUESNE

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LATIFA LAÂBISSI & NADIA LAURO

POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

24 – 27 MARS 2016

Pièce-action en trois parties, *Pourvu qu'on ait l'ivresse* est un dispositif pour six joueurs et un narrateur. Dans un espace quadri-frontal, cinq comédiens de la compagnie de l'Oiseau Mouche, et deux danseuses, cherchent non pas à faire ressortir des figures mais un groupe qui figure des mondes. Le choc des hétérogènes qui s'installe entre le narrateur et les joueurs produit des visions, des paysages, des images où se côtoient l'excès, le monstrueux, le beau, l'aléatoire, le comique, l'effroi... Le spectateur construit alors sa propre partition fabriquant des collages à partir des récits et des actions, et s'invente une troisième image.

ENTRETIEN AVEC LATIFA LAÂBISSI & NADIA LAURO

Pourvu qu'on ait l'ivresse **est tiré d'un vers de Musset : « Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ! ». Qu'est-ce qui, dans ce vers, vous parlait suffisamment pour en faire le titre de votre pièce ?**

Latifa Laâbissi **Bien sûr, c'est une référence à Musset. Mais quand j'ai proposé le titre à Nadia, je pensais à un film de Jean-Daniel Pollet, qui s'appelle *Pourvu qu'on ait l'ivresse*. De ce film, je retenais une sorte d'ambiance, quelque chose qui s'expose comme un élan, parfois abouti, parfois retenu. Tout le film se passe dans un dancing et le personnage principal cherche un partenaire de danse. Les corps sont très présents.**

Nadia Lauro **Je dirais aussi que, dans cette pièce, même si la situation est cernée, rien n'est joué d'avance. Pendant tout le processus de création, on a parlé du désir d'intensifier les conditions du surgissement. Faire surgir un élan un peu altruiste, une mémoire collective, et non pas faire la démonstration de quelque chose qui soit joué d'avance.**

L. L. **Dans ce projet, il y a l'idée d'être réconcilié avec la notion de promesse. D'autres pourraient parler d'utopie. Oser penser à un futur. Il y a aussi l'idée d'un dépassement : presque sortir du temps, oser penser le temps au-delà de soi. Comme**

si le public avait aussi à tenir la question de la promesse, comme si quelque chose pouvait advenir par un certain état de présence.

Comment avez-vous travaillé cet état de présence dont vous parlez ?

L. L. Avec cette équipe composée de comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche et de deux danseuses, Paula Pi et Jessica Batut, nous avons travaillé des qualités de présence particulières, liées à des régimes d'action. Il n'y a rien d'autre à jouer pour les comédiens ou les danseurs que de réaliser les actions qui constituent la partition. Il nous a d'abord fallu identifier cette chose-là de manière très précise et réaliser que c'était cet endroit-là qu'il était important de tenir. Puis, nous avons accompagné nos interprètes dans cette direction : comment entrer sur scène et être là, sans arriver chargé de « je suis un danseur ou un comédien, donc je marche d'une telle façon, je dois avoir tel type de relation avec le public ». C'est cet assemblage de présences et d'actions qui génère la fiction, et non pas un travail d'interprétation.

Cela fait depuis 2006 que vous travaillez ensemble. Est-ce que le fait de resserrer votre collaboration et de cosigner un spectacle a modifié votre manière de travailler ?

N. L. Cosigner un spectacle n'est pas l'aboutissement de notre collaboration. La nature de notre travail ne change pas : on reste mobilisées chacune dans nos forces respectives

(la scénographie et la chorégraphie). Mais cette fois-ci, les circonstances ont fait que l'on a abordé la création de ce spectacle avec deux entrées simultanées : l'espace et l'action. Les dix ans de collaboration que nous avons derrière nous prolongent, intensifient et activent un travail commun…

L. L. Il y a un moment où la télépathie agit. Le temps fait que tout ne doit pas forcément passer par la parole. Un espace plus inconscient travaille en creux. On peut laisser tranquillement des choses se sédimenter en l'une et en l'autre sans crainte, avec la confiance que quelque chose de fécond en sortira. C'est assez génial de se laisser dépasser par un autre regard dans sa propre pratique. Ce n'est pas un fantasme d'interdisciplinarité : il s'agit simplement de se laisser dépasser par l'altérité d'une autre pratique. C'est très agréable, mais ça peut parfois être très effrayant !

Vous parlez d'intensifier les conditions du surgissement, de permettre à des choses inconscientes de se manifester. N'est-ce pas une manière de créer les conditions de l'étonnement, de ne pas forcément tout maîtriser ?

N. L. Oui. Et je crois que c'est l'objet de *Pourvu qu'on ait l'ivresse*. Le contexte que l'on a développé avec Latifa est vraiment lié à un dispositif inclusif. Cela veut dire qu'on prend en compte en premier lieu le public : le rapport n'est pas frontal, mais quadrifrontal. Le dispositif charge les spectateurs d'un imaginaire lié au jeu.

C'est comme une table de billard ou de bridge à l'échelle du plateau. Comme dans un jeu de société, il contient des règles qui sont plus ou moins sophistiquées, complexes et transformables, mais rien n'est joué d'avance. Au début de la partie, tout peut advenir.

Y a-t-il de l'improvisation dans ce spectacle ?

L.L. Non. Il y a une dimension aléatoire dans la nature des matériaux et dans les combinaisons, qui fait que les choses ne vont pas se réaliser exactement de la même façon chaque soir. C'est une partition ouverte.

N. L. L'improvisation a quand même été un outil de travail. Le spectacle s'est ensuite dessiné, écrit, réécrit, complexifié, toujours pour créer des modalités qui permettent que ce ne soit pas joué d'avance, que l'on ait toute une palette dans laquelle puiser. Ces « parties de jeu » activent des fictions. L'hétérogénéité des différents éléments convoqués dans le spectacle crée un espace où des images sont produites, où le regard voyage. La pièce naît de ce choc entre les visions produites par le narrateur et les parties de jeu mises en action. C'est une écriture qui permet de laisser la partie vivante.

Pour ce spectacle, vous collaborez avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche, une structure basée à Roubaix qui forme des adultes en situation de handicap mental au métier de comédien. Comment est née cette collaboration ?

N. L. **Dans le processus de création d'*Adieu et merci* [la précédente pièce de Latifa Laâbissi, *ndlr*], j'avais fait une proposition qui n'a pas trouvé sa place dans la pièce, mais qui nous a bien mobilisées toutes les deux : j'avais l'idée de créer un espace qui soit constitué littéralement de personnes, une sorte d'architecture vivante qui élaborerait une construction de bouquets sans fin. Un espace qui soit un « potentiel d'actions ».**

L. L. **Au moment où l'on réalisait que cette proposition ne se concrétiserait pas, on répétait à l'Oiseau-Mouche. J'avais proposé aux comédiens de leur donner le training hebdomadaire. C'était une manière de les rencontrer, alors qu'on répétait dans leurs locaux. En donnant le training, j'ai eu très envie de travailler avec eux. J'ai proposé à Nadia que l'on reprenne la proposition que l'on avait dû abandonner avec eux. Ce spectacle est parti d'une rencontre avec les comédiens de cette compagnie. On collabore avec eux comme des artistes et comédiens qu'ils sont. Leur situation de handicap n'a été ni un sujet, ni un argument de travail pour notre projet.**

Comment avez-vous travaillé, très concrètement ?

L. L. **On a travaillé le collectif : comment s'organise ce groupe ? Les interprètes sont mobilisés quasiment tout le temps ensemble. La pratique était directement connectée à la pièce. C'est comme si on n'avait fait que des filages, comme s'il y avait eu des milliers de parties pour inventer les propres règles de la partie finale. On n'arrive pas avec une recette.**

Au départ, il y a une énigme dont on ne connaît pas tous les paramètres. Le travail nous permet de trouver le processus intrinsèque à ce projet-là. Dans la collaboration, c'est assez savoureux d'avoir confiance en cela, de ne pas se rassurer en convoquant une méthode qui aurait déjà fait ses preuves. Il faut résister à ce que l'on a déjà fait, accepter que le processus est propre à ce projet précis, avec ces gens-là. Quand on arrive à mettre le processus au service du projet, c'est à la fois effrayant et passionnant.

N. L. **Même s'il y a tout un tas d'idées qui préexistent, le projet n'est pas la démonstration de ce que l'on sait déjà. Il s'agit de laisser surgir ce qui nous dépasse, de se laisser embarquer. Quand on atteint cet état de travail, on est très contentes car c'est un peu l'état de grâce.**

L. L. **C'est même vertigineux. Yves Godin à la lumière et Manuel Courcin au son partagent aussi ce vertige avec nous. Pour beaucoup de personnes, cela peut être très déstabilisant de travailler avec la puissance de l'énigme. On espère que quelque chose finisse par apparaître et on y travaille. On essaie de garder un désir commun qui soit plus fort que la peur ! Cette dimension peut paraître floue, mais ce serait faux de prétendre que cela se passe autrement.**

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION SIÉFERT

NADIA LAURO & LATIFA LAÂBISSI

Nadia Lauro et Latifa Laâbissi collaborent depuis bientôt dix ans. Active aussi bien dans les domaines du théâtre, de la mode, du paysage ou du musée, Nadia Lauro façonne des dispositifs scénarisés qui, tout en interrogeant la perception des visiteurs, offrent d'autres modalités d'être ensemble. Pour Latifa Laâbissi, elle élabore des scénographies qui mettent en scène le regard du public ainsi que son rapport à la performance. C'est une plate-forme d'exposition étincelante (*Self Portrait Camouflage*), des rideaux qui ne cessent de révéler et faire disparaître les corps (*Adieu* et *Merci*), une grotte feutrée ouverte aux fantasmes (*Histoire par celui qui la raconte*). Pièces, installations et conférences performées, l'œuvre de Latifa Laâbissi ne se laisse pas réduire à un champ de recherche : la chorégraphe puise à la fois dans les débuts de la danse moderne et dans les symptômes du refoulé colonial. À travers ses « figures » souvent grimaçantes et grotesques, elle expose des corps traversés par le social et le politique, et affirme un travail où les réflexions conceptuelles de la danse contemporaine ne sont jamais séparées des affects qui la font vaciller.

AUTOUR DU SPECTACLE

La Tribune
Un rendez-vous autour du spectacle Samedi 26 mars à 19h30 puis à l'issue de la représentation *Mettre en scène les singularités* Avec Latifa Laâbissi, Nadia Lauro.

Entrée libre

NANTERRE-AMANDIERS

Équipe technique

Régisseur général
Bernard Steffenino

Régisseur plateau
Mohamed Chaouih

Machinistes intermittents
Adrian Appellis
Olivier Costard
AnneWagner

Électriciens intermittents
Rémi Godfroy
Julien Pichard
Anne Roudiy

Régisseur lumière intermittent
Éric Rosso

Régisseur son intermittent
Gérard D'Elia

Technicien son intermittent
Thibault Legoth

Habilleuse intermittente
Isabelle Boitière

NANTERRE-AMANDIERS

Informations pratiques

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Renseignements
+33 (0)1 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

●

Librairie
La librairie Nanterre-Amandiers est ouverte avant et après les représentations.

Bar-restaurant
Le bar-restaurant Nanterre-Amandiers est ouvert avant et après les représentations, y compris le dimanche et tous les jours à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

●

Navette
Une navette est à votre disposition après le spectacle pour vous conduire à la station RER Nanterre-Préfecture ainsi qu'à la station Charles-de-Gaulle Étoile et la place du Châtelet.
Univers Cars, navettes officielles de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers est subventionné par la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Nanterre et le conseil départemental des Hauts-de-Seine.

●

Photographie
Nadia Lauro

Graphisme
Frédéric Teschner Studio

Impression
Moutot imprimerie